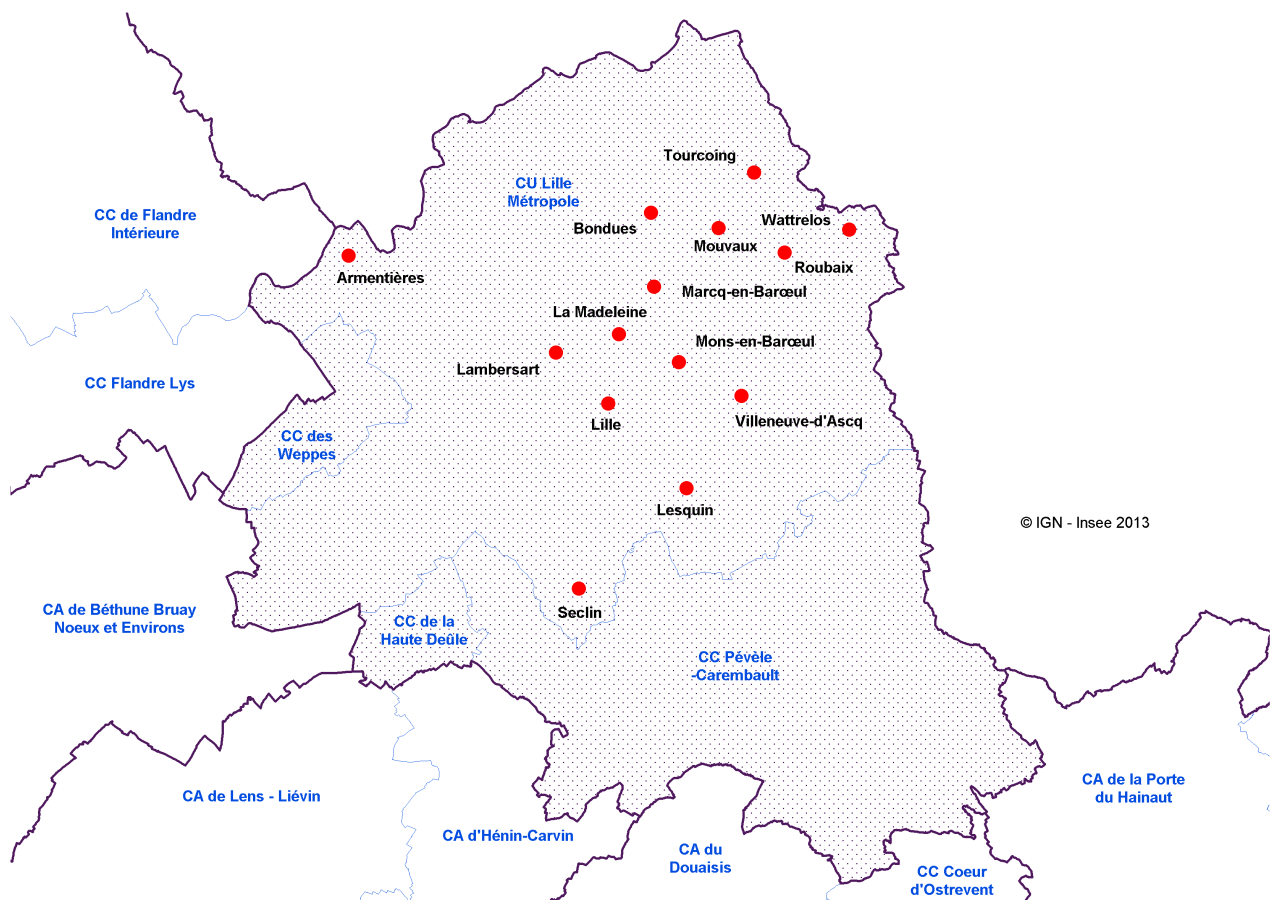


SCoT de Lille Métropole : un territoire dynamique, porté par le pôle économique lillois

Comptant plus d'1,2 million d'habitants en 2010, soit près de 40 % de la population de l'Aire métropolitaine de Lille, le SCoT de Lille Métropole constitue globalement un espace de richesse important, mais également un territoire d'inégalités fortes. Avec un revenu médian de 18 400 euros en 2011, il se situe au-dessus du niveau de l'AML et de l'ensemble de la région, avoisinant tous deux les 16 800 euros. Le territoire connaît par ailleurs un mouvement de périurbanisation, en particulier lié aux comportements migratoires des cadres. Leurs choix résidentiels, orientés vers la banlieue proche ou éloignée, génèrent ainsi une hausse des revenus au sein de la grande couronne lilloise. Le SCoT de Lille est en outre un territoire de contrastes avec, d'une part une couronne périurbaine aisée et des villes-centres qui le sont moins, et d'autre part une recomposition sociale en faveur des cadres. Un contraste s'observe enfin également sur le plan économique, en raison des profils divergents des deux pôles principaux. Bien que tous deux orientés vers le tertiaire supérieur, les centres économiques lillois et roubaisien connaissent en effet des dynamiques d'emplois différenciées. Le pôle lillois concentre plus de 30 % des emplois de l'ensemble du SCoT et enregistre une tendance à la hausse sur les dernières décennies, quand celui de Roubaix-Tourcoing a vu son nombre d'emplois se réduire de 6 % sur la période 1990 - 2008. Par sa localisation et son orientation tertiaire, le pôle économique lillois constitue un espace d'opportunités d'emplois essentiel pour les cadres, auquel l'accès est facilité par un réseau d'infrastructures dense sur l'ensemble du territoire. Associé en particulier à sa couronne-nord autour de Roubaix et Tourcoing, il offre aussi une bonne accessibilité à l'emploi aux populations ouvrières et employées, davantage freinées au sud du SCoT du fait d'opportunités moindres et d'un rayon de mobilité plus restreint.



Des contrastes de revenus importants entre villes-centres et espaces périurbains

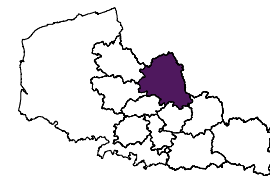
Si le SCoT de Lille Métropole constitue l'un des territoires les plus aisés de l'Aire métropolitaine Lilloise, des écarts importants peuvent cependant être observés entre le cœur des villes et les espaces périurbains. Au sein de ces derniers, l'homogénéité n'est également qu'apparente : des communes ou des quartiers défavorisés jouxtent des espaces nettement plus aisés.

Le SCoT de Lille Métropole fait ainsi apparaître des zones de richesse plus prononcées dès lors que l'on s'éloigne de la ville-centre lilloise. Ce phénomène de croissance relative des revenus au fur et à mesure de l'éloignement en grande périphérie urbaine est assez spécifique au profil lillois. Il s'observe très nettement au sud, vers la Communauté de Communes Pévèle-Carembault. Cet espace recouvre, avec le territoire des Weppes et la CC de la Haute Deûle situés respectivement à l'ouest et au sud de la métropole, une large partie des communes de l'AML disposant d'un revenu médian supérieur à 22 000 euros.

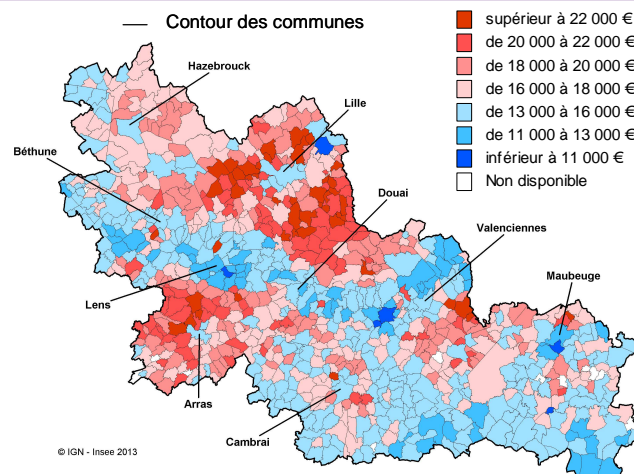
Cette importance des revenus ne concerne cependant pas tous les territoires bordant la métropole. Les communes de Roubaix, Tourcoing et Wattrelos, forment, au nord-est, une poche de précarité importante. Marqué par son passé industriel, et avec un revenu fiscal médian inférieur à 10 000 euros, le territoire roubaisien constitue ainsi l'une des plus fortes zones de pauvreté monétaire de l'agglomération lilloise. Ces communes côtoient en outre des territoires riches, voire très riches. Elles se situent dans la continuité de communes telles que Bondues, Mouvaux ou Marcq-en-Barœul, présentant à l'inverse un neuvième décile particulièrement élevé, avec plus de 50 000 euros par UC, contre 34 000 euros pour l'AML.

Une amélioration des revenus pour la grande couronne lilloise

Le profil des différents territoires du SCoT de Lille Métropole est resté sensiblement le même entre 2002 et 2011. La grande périphérie lilloise dispose de revenus sensiblement plus élevés que le cœur de l'agglomération, à l'exception des cantons de Roubaix, Tourcoing, et Wattrelos. L'ensemble des cantons du SCoT, hormis ceux articulés autour de Mouvaux et La Madeleine, enregistre par ailleurs une évolution des revenus moins favorable que celle de l'AML jusqu'en 2007, conservant toutefois un niveau élevé. Pour les trois cantons moins aisés du nord-est lillois, la dégradation relative des revenus se poursuit jusqu'en 2011. La tendance s'inverse au contraire entre 2007 et 2011 pour un ensemble de cantons situés en grande couronne lilloise, au sein notamment des Weppes et de la Pévèle. Ces territoires bénéficient d'une périurbanisation plus récente et disposent en 2011 de revenus à la fois supérieurs et en hausse par rapport à la moyenne de l'AML.

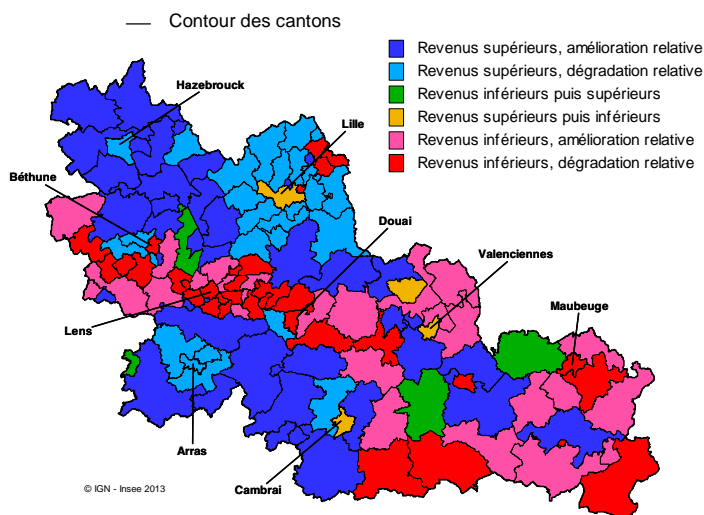


1 - Les contrastes de revenus des ménages, à l'échelle des communes, en 2007



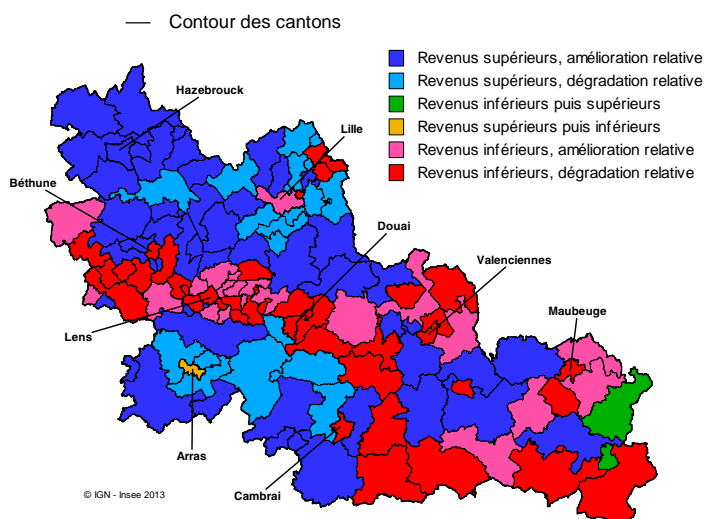
Source : Insee, revenus fiscaux localisés des ménages 2007.

2 - Niveau et évolution relative des revenus des ménages, à l'échelle des cantons entre 2002 et 2007



Source : Insee, revenus fiscaux localisés des ménages 2002 et 2007.

3 - Niveau et évolution relative des revenus des ménages, à l'échelle des cantons entre 2007 et 2011



Source : Insee, revenus fiscaux localisés des ménages 2007 et 2011.

Données complémentaires

Revenu fiscal médian (euros)	Lille	Roubaix	Tourcoing	Villeneuve-d'Ascq
2002	12 960	8 421	11 657	14 983
2007	14 865	9 257	13 250	16 737
2011	16 485	9 641	14 360	18 318

Une dynamique de périurbanisation prononcée chez les cadres

La structuration des richesses au sein et à proximité de la métropole lilloise ne peut s'apprécier qu'au regard de la dynamique d'implantation des populations résidentes. Ainsi, hormis pour ce qui est du territoire roubaisien présentant une sous-représentation des cadres, l'ensemble des territoires du SCoT de Lille compte une part de cadres plus importante que la moyenne de l'AML. Entre 2003 et 2008, les migrations résidentielles des cadres se sont effectuées vers la banlieue, proche ou éloignée, expliquant la tendance à la hausse des revenus observée en grande périphérie lilloise. Le territoire lillois enregistre ainsi sur la période une tendance forte au départ des cadres, au profit de la couronne nord, des Weppes, du Carembault, de la couronne sud de Lille. Les choix résidentiels d'un certain nombre d'étudiants effectuant au préalable leurs études sur Lille et ses environs expliquent également une part du phénomène migratoire observé.

Un recul des populations d'employés et d'ouvriers

Au début des années 2000, la proportion d'employés était significativement supérieure au sein du SCoT lillois par rapport à l'ensemble de l'AML, en raison notamment de l'importance des activités tertiaires. La majorité des territoires enregistre à l'inverse une sous-représentation en 2008, associée à un recul des effectifs. C'est notamment le cas des territoires lillois, roubaisien et tourquennois ainsi que du nord et de l'est de l'agglomération. Hormis le territoire des Weppes au profil plus résidentiel, la tendance est donc à un déficit migratoire des employés sur Lille et ses environs. Ces départs plus fréquents vont de pair avec une montée des profils de cadres pour ce qui est notamment des territoires roubaisien et tourquennois.

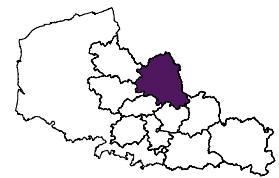
L'AML dispose parallèlement d'une part importante de population ouvrière, du fait de son passé industriel marqué. En 2008, les territoires environnants apparaissent cependant nettement polarisés, avec des intercommunalités situées à proximité de Lille et d'Arras au sein desquelles les ouvriers sont clairement sous-représentés, et pour lesquels les soldes migratoires sont globalement négatifs. Certains espaces, tel que les territoires tourquennois et roubaisien, bien que montrant également une tendance à la baisse des effectifs, présentent une composition sociale davantage orientée vers les ouvriers. Elle s'explique par la persistance d'une certaine tradition industrielle, mais également par un parc de logements plus accessible. Un certain rééquilibrage des populations s'y opère cependant, avec, bien qu'ils y soient toujours sur-représentés, une proportion moindre d'ouvriers depuis 1990, au profit des cadres.

Outre une industrialisation moins marquée dans le cœur de l'agglomération lilloise, une tendance à la gentrification d'un certain nombre de quartiers (roubaisiens et lillois notamment), ainsi qu'un vieillissement de la population résidente, peut expliquer le recul observé des populations ouvrières.

Données complémentaires

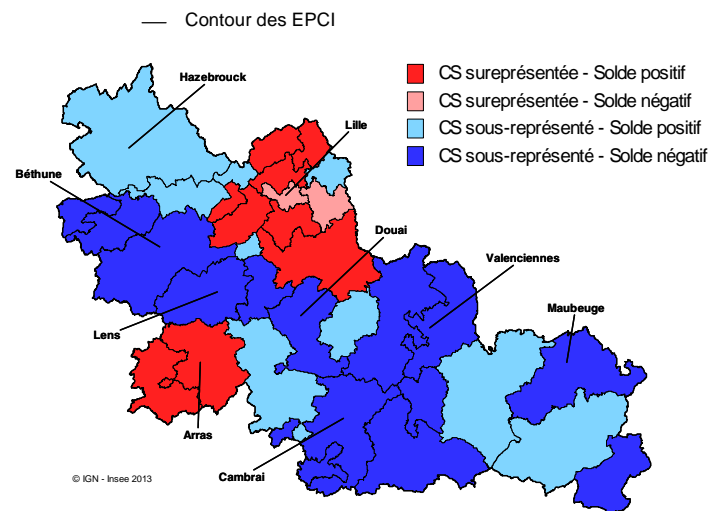
Mobilités résidentielles pour le territoire lillois entre 2003 et 2008 :

Populations de cadres :		Populations d'ouvriers :	
- départs : environ 18 100 personnes	- arrivées : environ 11 020 personnes	- départs : environ 6 190 personnes	- arrivées : environ 3 990 personnes
- stables : environ 17 330 personnes		- stables : environ 16 890 personnes	



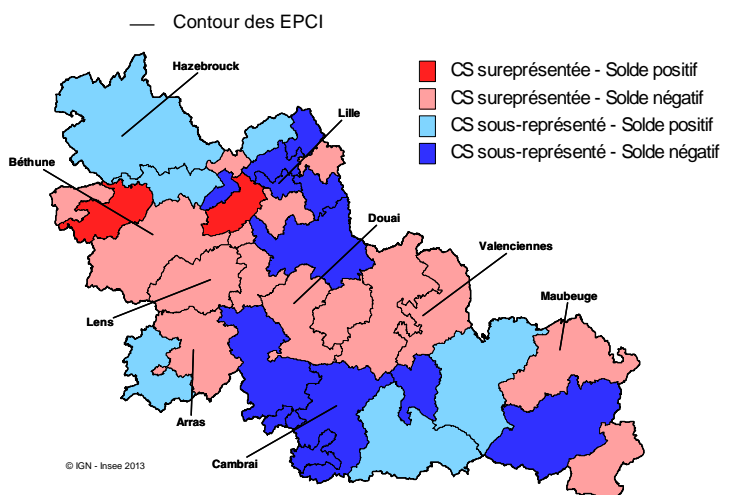
Part relative en 2008 et solde migratoire entre 2003 et 2008 pour ...

4 - ... les cadres



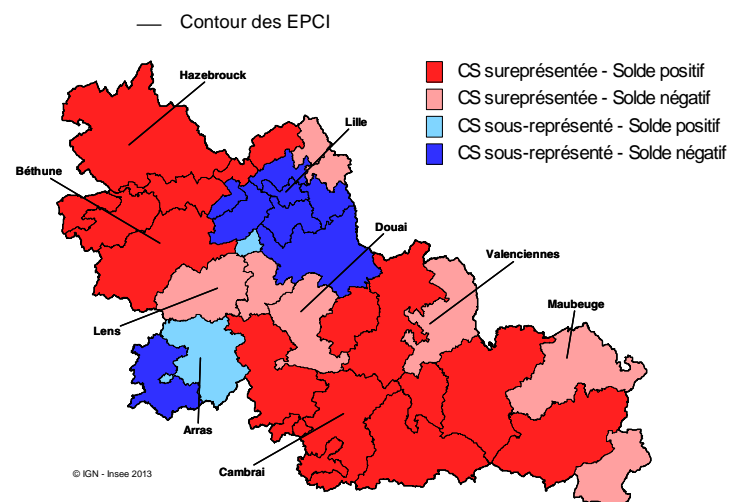
Source : Insee, recensement de la population 2008 - exploitation complémentaire.

5 - ... les employés



Source : Insee, recensement de la population 2008 - exploitation complémentaire.

6 - ... les ouvriers



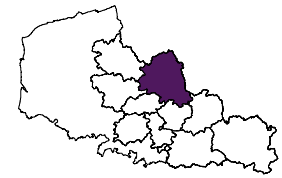
Source : Insee, recensement de la population 2008 - exploitation complémentaire.

Lille et Roubaix : deux centres d'emplois interconnectés mais aux profils socialement distincts

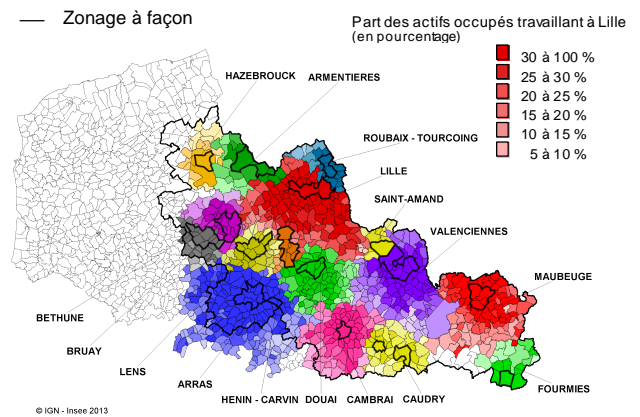
Le SCoT de Lille Métropole s'organise autour de deux principaux pôles économiques : le centre de Lille qui, associé avec celui de Villeneuve d'Ascq, regroupe en 2008 près de 190 000 emplois et couvre une zone d'influence d'environ 680 000 habitants, et celui de Roubaix qui, couplé à Tourcoing, dispose de près de 70 000 emplois pour un périmètre influant sur plus de 320 000 personnes. En dépit de leur forte proximité géographique, ces deux polarités économiques présentent des profils distincts. Si chacun des deux centres se caractérise par une orientation vers les activités du tertiaire supérieur, la dynamique de l'emploi, de même que les évolutions sociales, y suivent des tendances contraires. Dès lors, bien qu'ils soient très interconnectés notamment du fait de leur proximité, ces pôles économiques restent socialement distincts.

Le pôle lillois occupe une position à part au sein de l'AML. D'une part, il dispose d'une zone d'influence très large du fait de son poids économique et de sa forte concentration en emplois : il regroupe environ 30 % des emplois et de la population active de l'AML. D'autre part, l'une des spécificités de ce centre est le tertiaire dit stratégique. Ainsi, ce territoire regroupe 50 % des cadres des fonctions métropolitaines de l'Aire métropolitaine de Lille. L'aire d'influence de Lille, polarisant une large partie du SCoT hormis la frange nord, dispose d'une part de diplômés du supérieur nettement au-dessus de la moyenne de l'AML, ainsi que d'une surreprésentation des cadres et professions intermédiaires, avec plus de la moitié des emplois concernés (contre 43 % pour l'ensemble de l'AML). Le taux de chômage y est également moindre. Le centre économique lillois a par ailleurs renforcé son positionnement sur les emplois stratégiques depuis 1990, avec une hausse très marquée des CFM (+88 % contre +61 % pour l'AML), associée à une contraction de la population ouvrière (-27 %) et à un poids moindre des employés. A l'inverse de son homologue roubaisien, le pôle de Lille dispose surtout d'une dynamique de l'emploi à la hausse, avec un accroissement des emplois bien supérieur à celui de l'AML (+17 % entre 1990 et 2008 contre +10 %). Le pôle de Lille associe donc essor économique, contexte social favorable et forte connexion vis-à-vis des territoires voisins, se manifestant par des migrations domicile-travail importantes.

Le centre de Roubaix-Tourcoing présente certaines similitudes avec celui de Lille, avec un poids des fonctions métropolitaines supérieures à la moyenne de l'AML et une part d'emplois de cadres supérieurs elle-même élevée. Cependant, le profil sociodémographique de son aire d'influence, davantage marqué par la catégorie sociale des ouvriers, laisse une moindre place aux populations diplômées et présente un taux de chômage plus prononcé. Bien que l'accès à l'emploi y soit relativement facilité en raison notamment de la proximité lilloise, le contexte social y est donc beaucoup plus défavorable, avec notamment la part des familles monoparentales la plus élevée de l'AML (une famille sur cinq). Le territoire peine par ailleurs à développer les activités les plus qualifiées. Les effectifs de CFM connaissent ainsi depuis 1990 une augmentation moindre que l'ensemble de l'AML (+29 %). Enfin, contrairement à Lille, ce centre enregistre une tendance à la baisse du nombre d'emplois depuis 1990 (-6 %).

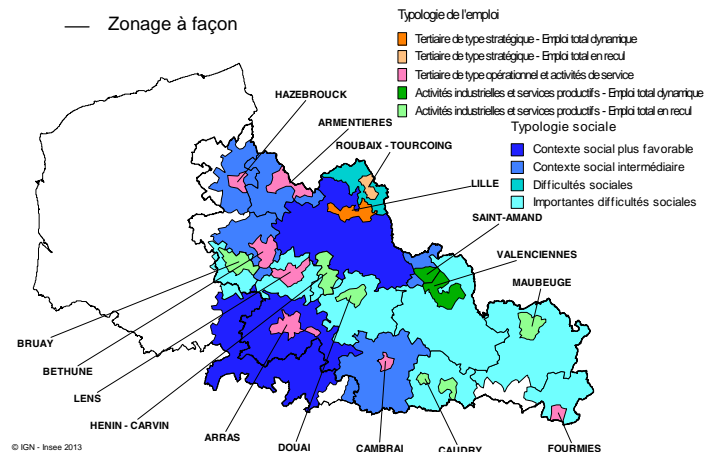


7 - Centres économiques locaux et aires d'influence



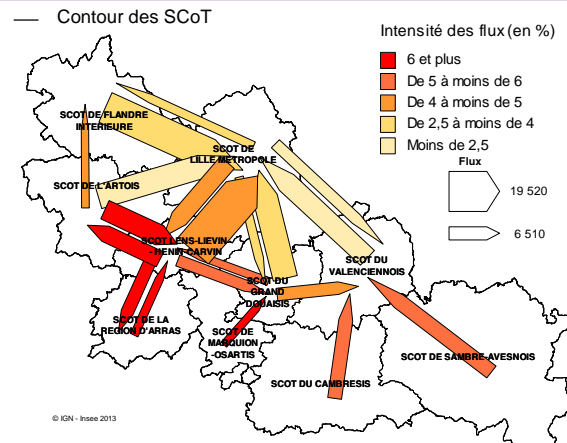
Source : Insee, recensement de la population 2008 - exploitation complémentaire.

8 - Regard croisé sur les évolutions économiques et sociales



Source : Insee, recensement de la population 2008 - exploitation complémentaire.

9 - Mobilités alternantes entre les SCoT de l'AML



Source : Insee, recensement de la population 2008 - exploitation complémentaire.

Données complémentaires

Du point de vue des centres économiques :

Centre de Lille et Villeneuve-d'Ascq : 188 000 emplois, dont 25 100 emplois des cadres des fonctions métropolitaines et 24 600 emplois d'ouvriers.

Centre de Roubaix et Tourcoing : 69 700 emplois, dont 6 700 emplois des cadres des fonctions métropolitaines et 15 200 emplois d'ouvriers.

Du point de vue des aires d'influence :

Aire d'influence de Lille et Villeneuve-d'Ascq : 675 000 habitants, dont 393 300 actifs. Près de 112 300 non-diplômés et 161 300 diplômés du supérieur.

Aire d'influence de Roubaix et Tourcoing : 322 600 habitants, dont 184 600 actifs. Près de 74 600 non-diplômés et 52 000 diplômés du supérieur.

Le pôle économique lillois : vecteur d'opportunités pour les cadres de l'ensemble du SCoT

L'ensemble du SCoT de Lille offre une accessibilité aux emplois de cadres globalement élevée, pour les hommes comme pour les femmes. Les plus fortes opportunités d'emplois se situent au sein du pôle lillois qui, comme évoqué plus haut, présente une spécialisation prononcée dans le tertiaire stratégique et concentre une large part des emplois de cadres de l'AML, en particulier hautement qualifiés. Les communes de Lille et Villeneuve d'Ascq rassemblent à elles deux environ 50 000 emplois de cadres. Au sein du centre économique constitué par ces deux villes, plus de 50 % des emplois sont occupés en 2008 par des cadres supérieurs. C'est le cas de 43 % des emplois pour le pôle de Roubaix-Tourcoing. Ces espaces constituent donc un territoire d'opportunités privilégié pour les actifs appartenant à ce groupe social, et résidant au sein du pôle lillois et à proximité.

Une accessibilité qui se poursuit vers le sud et l'est de l'agglomération lilloise

L'accessibilité aux emplois de cadres reste importante au sein des communes plus éloignées de la proche périphérie lilloise, notamment vers les Weppes, le Carembault, ainsi que vers la Pévèle. L'accessibilité est ici facilitée par les grands axes routiers qui favorisent de très importantes migrations alternantes vers - ou depuis - Lille. Elle est encore accentuée par le comportement de mobilité des cadres. Surreprésentés au sein des espaces périurbains, ces actifs ont en effet une forte capacité de déplacement et parcourent globalement de plus grandes distances que les autres groupes sociaux. Ainsi d'importants mouvements pendulaires de cadres sont réalisés notamment avec le centre économique de Lens, qui, bien que peu attractif d'un point de vue résidentiel pour les cadres lillois, dispose d'une offre d'emplois en hausse. Le Douaisis ou encore le Valenciennois constituent également des espaces d'opportunités pour les cadres du SCoT de Lille.

Si l'accès à l'emploi reste favorable pour les femmes cadres sur l'ensemble du territoire, il est particulièrement important pour les hommes, globalement plus mobiles. Sur l'ensemble du SCoT lillois, près de 93 % d'entre eux résident ainsi au sein d'une commune présentant une haute ou très haute accessibilité concurrentielle à l'emploi, contre 67 % pour les femmes. Cet écart est notamment visible ici pour les actives résidant au sein de certaines communes périurbaines du nord du SCoT de Lille, pour lesquelles l'accessibilité à l'emploi de cadres est plus réduite.

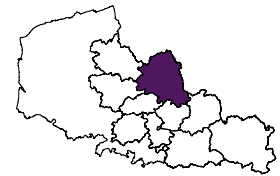
Données complémentaires

Les cinq communes comptant le plus de cadres (au lieu de travail) :

Lille – 34 770 cadres
 Villeneuve-d'Ascq – 14 730 cadres
 Roubaix – 7 670 cadres
 Marcq-en-Barœul – 4 890 cadres
 Tourcoing – 4 250 cadres

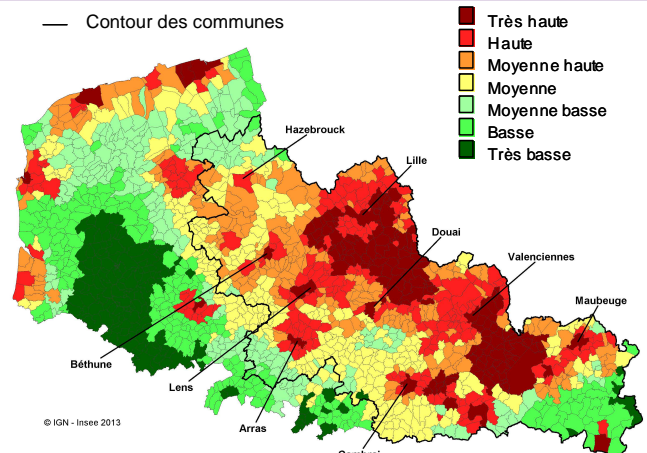
Accessibilité concurrentielle à l'emploi, au sein du SCoT et au lieu de résidence

	Hommes	Femmes
Nombre de cadres	64 720	40 230
Proportion résidant dans une commune avec une accessibilité concurrentielle...		
Haute ou très haute	92,7 %	67,4 %
Intermédiaire	7,3 %	32,6 %
Basse ou très basse	0,0 %	0,0 %



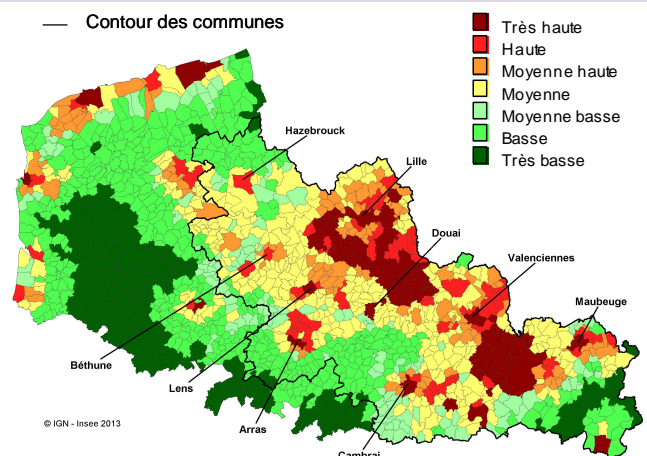
Degré d'accessibilité à l'emploi pour ...

10 - ... les cadres hommes, au lieu de résidence



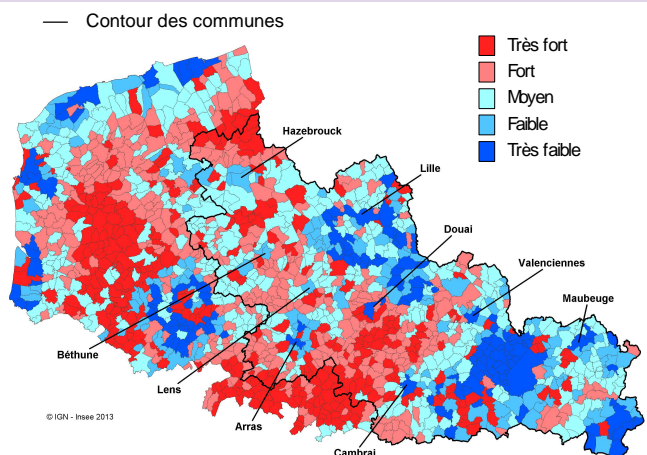
Source : Insee, recensement de la population 2010 exploitation complémentaire.

11 - ... les cadres femmes, au lieu de résidence



Source : Insee, recensement de la population 2010 exploitation complémentaire.

12 - Écarts d'accessibilité entre les femmes et les hommes cadres



Source : Insee, recensement de la population 2010 exploitation complémentaire.

Plusieurs pôles tertiaires offrant une accessibilité forte aux profils d'employés

Le poids des activités tertiaires se maintient au sein du SCoT de Lille depuis les années 2000, et génère une stabilisation du nombre d'employés, pour les pôles économiques lillois et roubaisien. Ces deux centres d'emplois offrent cependant des opportunités d'embauche globalement denses pour une population susceptible d'occuper ces postes qui reste elle-même importante. En 2010, environ 30 000 employés résident ainsi dans la ville de Lille. Villeneuve d'Ascq et Roubaix en comptent par ailleurs respectivement 11 500 et 8 000. Les pôles tertiaires majeurs de Lille et Roubaix, orientés par ailleurs sur des activités stratégiques, permettent ainsi d'assurer un bon accès à l'emploi aux profils d'employés résidant au sein des communes du SCoT. Parmi ces actifs, 89 % des hommes et 74 % des femmes vivent ainsi dans une ville offrant une accessibilité haute ou très haute aux postes d'employés.

Au sud-est du SCoT de Lille, la mobilité potentielle des employés réduit les opportunités

À l'inverse de ce qui est observé pour les cadres, l'accessibilité à l'emploi des employés se réduit au sud, vers la Pévèle, et plus largement en direction du Douaisis. L'espace dispose d'un potentiel d'emplois tertiaires plus restreint compte-tenu de la population d'employés. Par ailleurs, les emplois de proximité sont également plus rares, du fait de la proximité du pôle lillois, offrant déjà des opportunités importantes. L'accessibilité à l'emploi reste tout de même forte dans certaines communes du sud-ouest lillois, telles que Seclin ou Lesquin. Cependant, du fait de la moindre mobilité des employés par rapport aux cadres, la continuité en termes d'accès à un vivier d'emplois potentiels est interrompue au sud-est.

C'est d'ailleurs dans cet espace qu'apparaissent les écarts les plus marqués entre les hommes et les femmes. Ces dernières sont potentiellement plus limitées par les faibles opportunités locales, à l'inverse des hommes dont le rayon de mobilité permet d'accéder aux centres économiques plus éloignés, situés essentiellement dans la périphérie proche du nord de Lille. Le phénomène s'observe également vers l'ouest de l'agglomération lilloise, dans une partie des Weppes, ainsi qu'en direction du bassin minier.

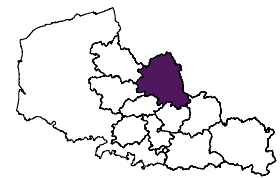
Données complémentaires

Les cinq communes comptant le plus d'employés (au lieu de travail) :

Lille – 48 620 employés
 Villeneuve-d'Ascq – 13 500 employés
 Roubaix – 12 610 employés
 Tourcoing – 8 520 employés
 Marcq-en-Barœul – 5 680 employés

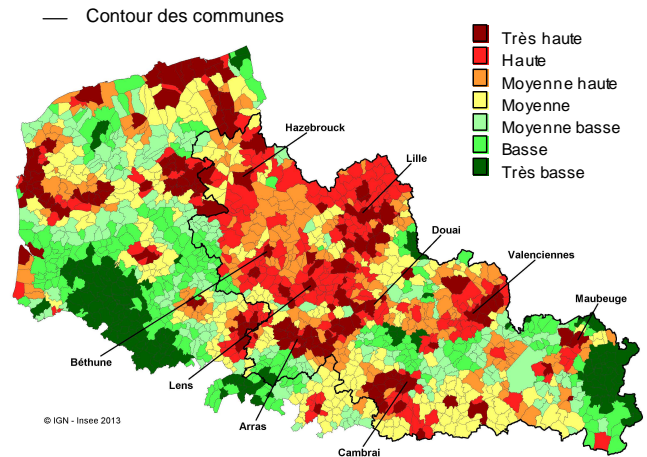
Accessibilité concurrencée à l'emploi, au sein du SCoT et au lieu de résidence

	Hommes	Femmes
Nombre d'employés	41 470	118 560
Proportion résidant dans une commune avec une accessibilité concurrencée...		
Haute ou très haute	89,2 %	73,9 %
Intermédiaire	9,9 %	18,4 %
Basse ou très basse	0,9 %	7,7 %



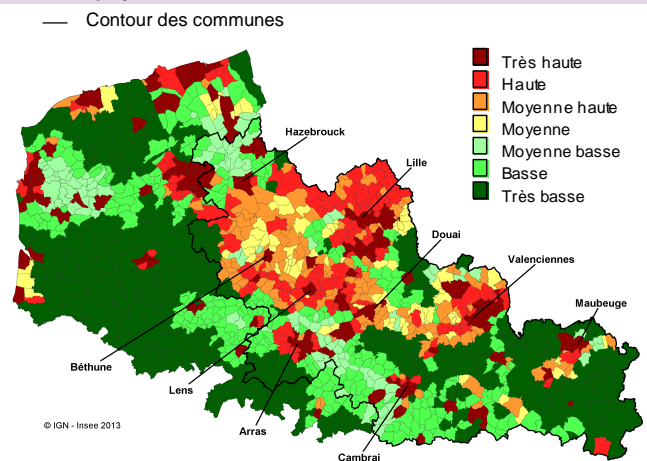
Degré d'accessibilité à l'emploi pour ...

13 - ... les employés hommes, au lieu de résidence



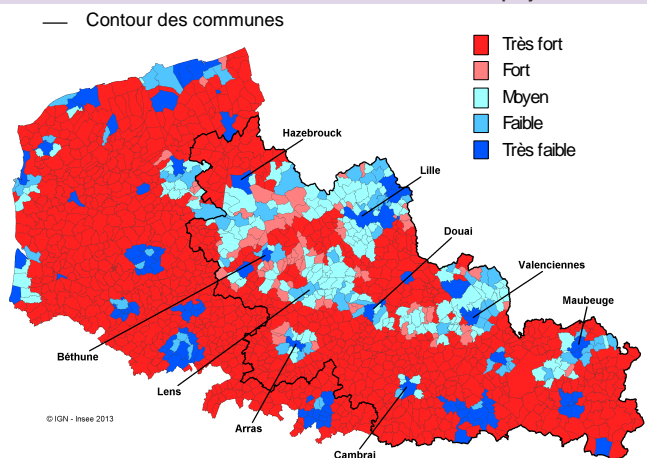
Source : Insee, recensement de la population 2010 exploitation complémentaire.

14 - ... les employées femmes, au lieu de résidence



Source : Insee, recensement de la population 2010 exploitation complémentaire.

15 - Écarts d'accessibilité entre les femmes et les hommes employés



Source : Insee, recensement de la population 2010 exploitation complémentaire.

Une accessibilité aux emplois d'ouvriers assez homogène sur l'ensemble du SCoT lillois

Malgré un repli des emplois ouvriers à Lille, Roubaix et Armentières plus fort que pour la moyenne métropolitaine depuis les années 1990, l'accessibilité à l'emploi pour les profils d'ouvriers non qualifiés est globalement forte sur l'ensemble du SCoT de Lille par rapport à l'ensemble de l'AML. Les principaux viviers d'emplois se situent au niveau du pôle lillois et de sa couronne-nord autour de Roubaix et Tourcoing. La concentration d'emplois au sein de la couronne-sud, dans des communes telles que Seclin ou Lesquin, permet de voir se profiler, comme pour les employés, un continuum de forte accessibilité depuis l'agglomération lilloise jusqu'aux alentours d'Arras, en passant par Carvin et Lens. Cette dynamique illustre l'existence d'un volet d'emplois ouvriers non qualifiés important et géographiquement concentrés sur Lille et le Bassin minier. Elle témoigne également d'une certaine facilité d'accès, favorisée par le réseau de transports, pour une population assez peu mobile relativement aux cadres notamment.

Un accès un peu plus limité au sein des espaces résidentiels

L'accès aux emplois d'ouvriers non-qualifiés est cependant plus contrasté au sein des territoires résidentiels tels que les Weppes ou la Pévèle. Alors que ces espaces ne freinent pas l'accessibilité à l'emploi des cadres, ils pénalisent celle des ouvriers non-qualifiés. L'effet y est d'autant plus visible pour les femmes, en raison d'un accès aux pôles d'emplois principaux moins direct et d'un rayon de mobilité plus faible.

Une certaine équité entre les hommes et les femmes

Bien que partiellement visibles en Pévèle, les écarts d'accessibilité à l'emploi sont dans l'ensemble très faibles pour ce groupe social sur l'ensemble du SCoT, comme sur toute une frange située au nord de l'AML. Ainsi, au sein du SCoT de Lille, 87 % des hommes et 85 % des femmes ayant un profil d'ouvrier non-qualifié résident dans une commune pour laquelle l'accessibilité concurrencée à l'emploi est haute voire très haute. Cette moindre inégalité résulte d'une assez grande dispersion des zones industrielles sur l'ensemble du territoire, permettant un accès féminin facilité à la fonction d'ouvrier non-qualifié.

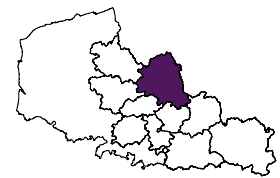
Données complémentaires

Les cinq communes comptant le plus d'ouvriers non qualifiés (au lieu de travail) :

Lille – 7 390 ouvriers non qualifiés
 Roubaix – 3 920 ouvriers non qualifiés
 Tourcoing – 3 400 ouvriers non qualifiés
 Villeneuve-d'Ascq – 2 290 ouvriers non qualifiés
 Wattrelos – 1 890 ouvriers non qualifiés

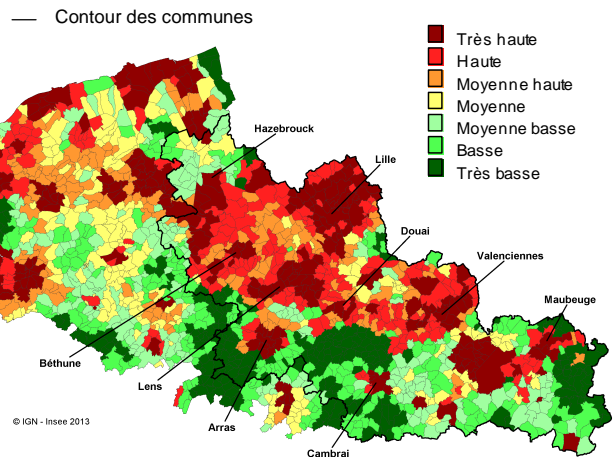
Accessibilité concurrencée à l'emploi, au sein du SCoT et au lieu de résidence

	Hommes	Femmes
Nombre d'ouvriers non qualifiés	38 330	18 690
Proportion résidant dans une commune avec une accessibilité concurrencée...		
Haute ou très haute	87,1 %	84,8 %
Intermédiaire	11,9 %	11,6 %
Basse ou très basse	1,0 %	3,6 %



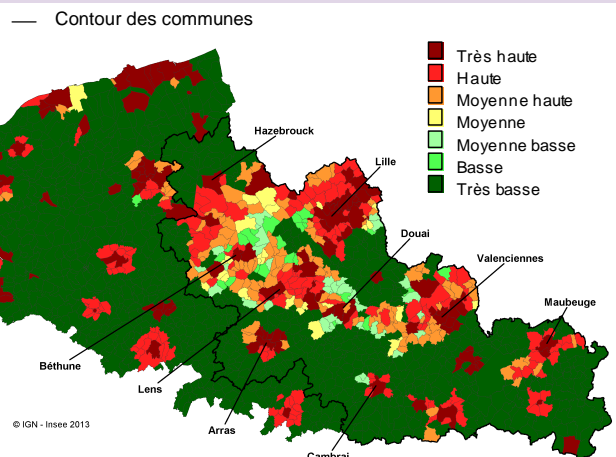
Degré d'accessibilité à l'emploi pour ...

16 - ... les ouvriers non qualifiés hommes, au lieu de résidence



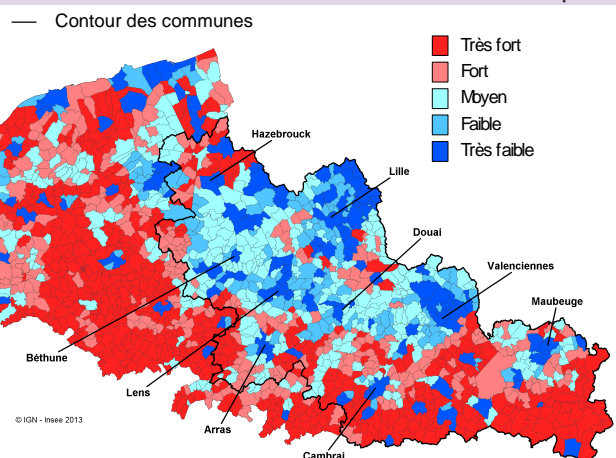
Source : Insee, recensement de la population 2010 exploitation complémentaire.

17 - ... les ouvrières non qualifiées femmes, au lieu de résidence

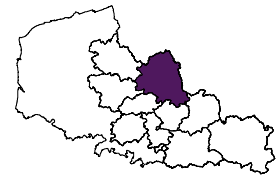


Source : Insee, recensement de la population 2010 exploitation complémentaire.

18 - Écarts d'accessibilité entre les femmes et les hommes ouvriers non qualifiés



Source : Insee, recensement de la population 2010 exploitation complémentaire.



Pour en savoir plus ... sur les contrastes territoriaux de revenus

- « Contrastes sociaux et systèmes métropolitains : volet 1 », Pages de Profils n°103, Insee Nord-Pas-de-Calais, mars 2012
- « Revenus fiscaux 2011 : de fortes disparités », Pages de Profils n°153, Insee Nord-Pas-de-Calais, mars 2014,

Pour en savoir plus ... sur l'influence des mobilités résidentielles

- « Contrastes sociaux et systèmes métropolitains, volet 2 : mobilités résidentielles et transformation sociale des territoires », Pages de Profils n°114, Insee Nord-Pas-de-Calais, octobre 2012
- « Les migrations résidentielles en Nord-Pas-de-Calais », Dossier de Profils n°99, Insee Nord-Pas-de-Calais, novembre 2010

Pour en savoir plus ... sur les évolutions économiques sociales

- « Contrastes sociaux et systèmes métropolitains, volet 3 : trajectoires économiques et transformations sociales des territoires », Pages de Profils n°137, Insee Nord-Pas-de-Calais, août 2013
- « Ressort des territoires face à la crise économique de 2008 », Pages de Profils n°157, Insee Nord-Pas-de-Calais, juin 2014
- « 70 ans de dynamiques de population active en Nord-Pas-de-Calais », Pages de Profils n°132, Insee Nord-Pas-de-Calais, juin 2013

Pour en savoir plus ... sur l'accessibilité concurrentielle à l'emploi

- « Contrastes sociaux et systèmes métropolitains, volet 4 : l'accessibilité concurrentielle à l'emploi », Pages de Profils n°160, Insee Nord-Pas-de-Calais, juin 2014
- Les espaces du Nord-Pas-de-Calais – Trajectoires, enjeux et devenir, Connexions et interdépendances (fascicule 5), Dossiers de Profils n°110, Insee Nord-Pas-de-Calais, octobre 2012
- Les espaces du Nord-Pas-de-Calais – Diagnostic et dynamiques, Insee Dossiers n°2 et 3, chapitre « liens & mobilités », Insee Nord-Pas-de-Calais, décembre 2014